

Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1998)

Heft: 113

Artikel: Ritz

Autor: Roulet, Claude

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

15, place Vendôme : une façade célèbre dans le monde entier, une clientèle d'exception...
L'aîné des palaces n'aurait jamais vu le jour à Paris sans le coup de génie d'un jeune ambitieux de Niederwald, père fondateur de l'hôtellerie moderne.

Ritz

L'hôtellerie n'en est qu'à ses débuts lorsque naît à Niederwald (près de Fiesch), le 22 février 1850, Petrus Théodolus Caesar Ritz. Son père, Josef Anton, surnommé "le riche" par ses contemporains, est propriétaire terrien, juge (castellanus) et syndic (maire) d'un village de 200 foyers. Bien plus tard, lorsque cela sera nécessaire pour la légende bâtie par sa veuve, on racontera que César Ritz a été un pauvre petit chevrier aux pieds nus. Les membres de la famille Ritz sont également artistes, ils font des sculptures et des peintures religieuses que l'on peut encore voir dans certaines chapelles de la région de Niederwald. Après un bref essai dans le métier de l'hôtellerie à l'hôtel de la Couronne et de la Poste à Brigue, César Ritz fait un apprentissage de serrurier à Sion. Le patron de l'hôtel le licencie au bout de huit jours, sous le prétexte qu'il cassait trop de vaisselle. Non sans lui donner, avant de le congédier, un précieux conseil : "Petit, ne continue pas dans ce métier, il n'est pas fait pour toi..." .



À l'âge de dix-sept ans, César s'expatrie à Paris car l'Exposition universelle de 1867, décidée par Napoléon III, a besoin de bras pour servir dans ses divers restaurants. L'emploi plaît au jeune Ritz qui décide de rester dans la capitale et de persévéérer dans le métier. Il trouve un travail à l'hôtel de la Fidélité, boulevard du Prince Eugène (aujourd'hui boulevard Voltaire), un établissement qui recevait à l'époque beaucoup d'Américains. L'année suivante, il se fait embaucher par le prestigieux restaurant Voisin (l'équivalent d'un Lasserre ou d'un Taillevent aujourd'hui). Bellanger, le directeur, l'oblige



Claude R

à tout reprendre à la base et apprend comment se comporter avec les riches et les puissants du monde, car toute la haute société s'y retrouvait, du Maréchal Mac-Mahon au président Adolphe Thiers en passant par le Prince impérial, Sarah Bernhardt et Goncourt.

Avec la guerre franco-prussienne de 1870 et le siège de Paris, César Ritz s'enfuit par le dernier train de la France pour la Suisse et y passe plus d'un an. En 1872, il revient à Paris à l'hôtel Splendid, au cœur de l'Opéra où il travaille pendant deux ans avant de partir pour l'Exposition universelle de 1878 à Paris. César y retrouve un patron de l'hôtel Splendid qui va devenir son protecteur : le baron Edouard de Galles, futur Edward VII.

"Réfléchissez-vous"

Lorsque l'Exposition universelle de 1878 se termine, il revient en France pour la première fois dans le Midi, qu'il vient de baptiser "Côte d'Azur". L'endroit est fréquenté par la haute société de Grande Bretagne. L'argent coule à flot. A Marseille, il fait la connaissance de Monsieur Ritz, patron de l'hôtel Rigi-Kulm à Gstaad, et si bien qu'il est engagé

ivante. Cet endroit est fréquenté durant l'été par les touristes en mal d'émotions. On vient y admirer le soleil sur les Alpes. Ritz y a conseil reçu à l'hôtel de Paris : "réfléchissez vite !" Après la fermeture, il reçoit un message lui annonçant la venue des touristes américains. En urgence, il coupe les palmiers de l'entrée, utilise les pots de cuivre et les braseros, il fait mettre les chaudières sous la grande eau et dans les lits et ordonne de préparer une grande potée avec les restes. Les touristes froids sont heureux de pouvoir se chauffer. Le lendemain, ils sont à Lucerne en chantant les louanges de l'ingénieux Ritz.

La saison est terminée, il se rend à Locarno, au Tessin, puis à la côte des grands lacs italiens. Une tranche de la saison est atteinte et vient y soigner les malades de la tuberculose. Pour la première fois de sa vie, Ritz est confronté au manque d'hygiène des établissements. L'heure est alors à Napoléon III, règne des hommes qui prennent facilement froid. Ritz est persuadé que les malades se nichent sous des draps sales et rares, rarement nettoyés et attendent ainsi d'un client à la fois. Les salles de bain sont rares et se trouvent par étage - et chaque fois il faut faire la queue pour pouvoir se laver sommairement dans une fosse sur un lavabo. Les plus fortunés peuvent avoir une baignoire qui était

apportée dans la chambre et remplie à coups de seaux d'eau chaude. De cette époque datent les superbes déshabillés ainsi que les somptueux vanity case des dames : dans la file d'attente pour la toilette, chacune faisait assaut de signes extérieurs de richesse !

La gloire à Lucerne

À San Remo, en 1877, Ritz reçoit la visite du Colonel-baron Maximilien-Alphonse Pfyffer von Altishofen. Traditionnellement officiers de la garde pontificale, cette famille lucernoise avait également donné un grand architecte au pays : le père du baron Maximilien avait été le constructeur du tunnel du Saint-Gothard. Si Pfyffer von Altishofen vient voir Ritz, c'est qu'il a hérité de son beau-père ce qui est considéré comme le plus bel hôtel du monde : le Grand Hôtel National de Lucerne. La fréquentation de l'établissement est en chute libre et le baron s'en inquiète. Après de longues discussions, il demande à Ritz de s'y rendre. Pour le jeune homme, c'est la gloire. Recevoir à 27 ans la direction d'une telle maison est une consécration. Il fait des suggestions au baron. En fait, tout l'hôtel est pratiquement à refaire. Cela coûte cher mais le baron tente le coup. Très vite la maison se remplit. Tout le monde est satisfait : le propriétaire parce que ses investissements se rentabilisent et l'hôtelier parce que sa réputation est faite. Pour attirer les touristes, César Ritz organisait à cette époque beaucoup d'événements : des concerts, des

visites de la ville en calèche, des tournois de golf ou des régates. Il a notamment préparé la fête grandiose des fiançailles de la fille du comte Trappani avec le comte Zamoyski : après un dîner fastueux, les convives furent invités à danser quelques valses avant

d'aller admirer un gigantesque feu d'artifice au bord du lac des Quatre-Cantons. Sur les eaux voguaient des bateaux portant des lanternes aux couleurs des deux familles.

Le baron Pfyffer fait tout pour garder son poulain. Il le place chez les Jungblut au Grand Hôtel de Monte-Carlo. Ainsi, de 1877 à 1887, Ritz fera le va-et-vient entre les deux établissements. Durant cette décennie, il va faire deux rencontres capitales : d'abord celle du cuisinier Auguste Escoffier. Les deux hommes ont l'intuition de ce qui manque alors à l'hôtellerie. Ritz veut y mettre plus d'hygiène et de confort, Escoffier veut y faire retrouver le vrai goût des mets. Les deux hommes deviennent amis et ne se quitteront plus pendant près de vingt ans.

La deuxième rencontre est celle de la nièce des Jungblut, Marie-Louise Beck. Sa famille possède plusieurs établissements hôteliers entre Nice, Cannes et Menton. Elle est belle, jeune (il a 35 ans, elle en a 18) et riche. Hélas le statut social de l'époque empêche un employé d'obtenir la main de la fille d'un propriétaire. Une nouvelle fois Ritz va trouver rapidement une solution : il réalise toutes ses économies, emprunte à des bailleurs de fonds et achète un restaurant dans une ville de cure allemande totalement inconnue à l'époque, Baden-Baden. Ainsi devenu également propriétaire, Ritz obtient la main de Marie-Louise et ils se marient en 1888 à Cannes. Avec l'aide des parents Beck, César et sa femme louent l'hôtel de Provence à Cannes. Ainsi pourvu de deux établissements, César démissionne de Lucerne et de Monte-Carlo pour se consacrer à ses propres affaires.

À Baden-Baden, Ritz applique les mêmes préceptes d'animation qu'à Lucerne. La ville, qui reçoit la visite du Kaiser, se remplit. De nouveau, Ritz est chargé d'organiser des fiançailles, celles de la fille du prince Radziwiłł, écuyer de l'empereur. La fête est grandiose et attire l'attention d'un financier qui vient de faire construire un hôtel sur les bords de la Tamise : le Savoy. Ce dernier invite Ritz à l'inauguration. L'hôtelier y remarque beaucoup de fautes qu'il note et transmet au propriétaire. Celui-ci ne veut pas en tenir compte et Ritz retourne à Baden-Baden.

dîner au Ritz dans les années 30.



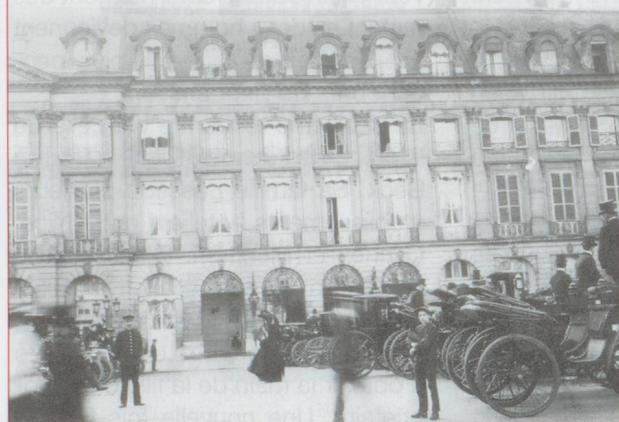
Chronique

▶ Quelques mois après, remarquant que son établissement est de moins en moins fréquenté, Sir Richard d'Oily Carte appelle Ritz et lui accorde de tout ce qu'il demande. En 1890, Ritz et Escoffier prennent les destinées du Savoy en main. La maison est régénérée et la clientèle revient.

Place Vendôme

César est au faîte de sa gloire et Marie-Louise lui a donné deux fils : Charles en 1891 et René en 1896. Certains clients et relations de Ritz lui proposent d'ouvrir son propre éta-

La façade du Ritz et les fiacres en 1900.



blissement. Comme les visées de l'hôtelier sont très hautes, en 1896 les riches relations de Ritz investissent dans la Ritz Syndicate Limited, chargée de construire ou d'acquérir des hôtels partout où cela se jugera nécessaire et rentable. Les deux premières capitales envisagées sont Paris et Londres. Ainsi, dès 1897, la société achète un ancien hôtel particulier au 15 place Vendôme à Paris ainsi qu'un chantier dont la construction sera abandonnée à Londres. Avec l'aide de Charles Mewès, un architecte de talent, le vieux bâtiment est transformé et agrandi. Les vastes salons des grands hôtels d'alors sont abandonnés au profit de petites pièces intimes et confortables. Le grand hall d'entrée indispensable dans chaque hôtel de luxe est oublié au bénéfice d'une entrée rappelant celle d'une maison privée. Ritz y introduit tout ce qu'il a imaginé pour un établissement réellement moderne : une salle de bain, l'éclairage électrique et le téléphone dans chaque chambre. On bannit toutes les étoffes lourdes et poussiéreuses au profit de la peinture. On rejette les

lits disparaissant sous le tissu pour leur préférer des lits de cuivre facilement lavables. Le bien-être des femmes y est particulièrement soigné, elles inaugurent l'éclairage indirect pour mettre en valeur la pâleur de leur teint, disposent de fauteuils aux sièges basculants pour ne pas marquer le tissu fragile de leurs robes, de petits crochets sous les accoudoirs des sièges du restaurant pour y pendre leurs sacs à main. Il y a des marches d'escalier partout pour qu'elles puissent être remarquées en les descendant et on oblige les messieurs à dîner en frac pour mieux leur faire honneur.

Le projet n'a pas fait l'unanimité. Des journalistes professionnels ont critiqué ouvertement le luxe de l'établissement. Oscar Wilde a rejeté l'idée d'une salle de bains par chambre et d'autres ont riaillé la manie de l'hygiène de Ritz en comparant son hôtel à un sanatorium. D'autres sont enthousiastes devant tant de nouveautés. En fait, Ritz vient d'inventer les canons de l'hôtellerie du XX^e siècle.

Très vite, son établissement se remplit d'une clientèle cosmopolite qui ne jure plus que par lui. À Londres, le chantier se termine et l'hôtel Carlton est inauguré un an après l'ouverture de Paris. Ritz est sollicité partout pour prodiguer conseils et assistance. Ainsi, outre à Paris et à Londres, on le voit à Francfort, Rome, Salsomaggiore, San Remo, Lucerne, Biarritz et même au Mont Revard.

Paris, Londres, Francfort...

En 1902, Ritz est à Londres pour préparer les fêtes du couronnement de son client préféré, le prince de Galles devenu roi d'Angleterre. En juin, une crise subite terrasse l'hôtelier et l'oblige à s'isoler pendant quelques mois. On ne sait pas grand chose de cette mystérieuse maladie. En 1903, de retour à Paris, une nouvelle crise le prend et il reste

plusieurs mois au repos. En 1905, 1907 et 1908 se hôtels portant son nom à New York et à Madrid, mais plus assez bien pour ne conseil d'administration les détails en son nom. En 1912, l'hôtel de Paris s'apprête au numérotage 17 de Vendôme. Marie-Louise F. les pourparlers pour la construction d'un hôtel à Budapest. Son mari définitivement dans un inconscience. Elle le fait dans une clinique à Genève. Lorsqu'éclate la guerre de 1914, il est transporté dans une clinique à Küssnacht. René, le fils cadet, contracte une méningite en hiver et décède à la fin mars. César n'a jamais repris conscience, de cette disparition et meurt le 26 octobre, huit jours après la signature de l'armistice. Il a d'abord été enterré à Paris puis ramené à Paris au cimetière du Père Lachaise où il est enterré le 19 octobre 1952. À cette date, Marie-Louise a fait transférer ses cendres au cimetière de Niederwald, son village natal. Charles, leur fils cadet, le rejoint avec le cercueil en 1961. Charles, leur fils aîné, est enterré en 1976 dans le cimetière du Père Lachaise auprès de sa première femme Eliane. César Ritz n'a que peu œuvré mais sa vision de l'hôtellerie était si parfaite que sa réputation a survécu au-delà de tous les événements et des crises. Il a disséminé dans le monde entier les principes de l'hôtellerie portant son nom, répondant aux critères de confort qu'il a définis. Néanmoins, ses qualités de visionnaire dans le monde entier n'est plus concevable de l'hôtelier qui n'a pas suivi le confort moderne. L'hôtelier britannique Conrad Hamilton lui a déclaré : « Le Ritz de Paris s'est inscrit dans l'histoire de l'hôtellerie mondiale. C'est qu'avant lui, il n'y avait pas d'hôtel qui portait son nom. César Ritz était avant tout un homme par l'amour de son métier, sans lequel personne ne peut réussir. » Claude Roulet est l'auteur de « Le Ritz, une histoire plus belle que la légende », qui paraîtra aux éditions du Quai d'Orsay en 2013.